

Charles Spurgeon

Pasteur et prédicateur anglais (1834-1892)

**LE PLUS
GRAND COMBAT
DU MONDE**

**L'EXHORTATION FINALE DE
C. H. SPURGEON SUR LE COMBAT
DE LA FOI**

Traduit de l'anglais par Ruben Saillens



IMPACT
HÉRITAGE

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

INTRODUCTION

Une réunion de prière très fervente ayant précédé la séance d'ouverture, M. C.-H. Spurgeon commença ainsi son discours :

Que toutes les prières qui ont déjà été offertes soient promptement et abondamment exaucées ! Que beaucoup de supplications comme celles que nous venons d'entendre montent encore vers Dieu ! Ce saint concert de prières ardentes est la partie la plus importante de nos conférences. J'espère que, sur ce point, nos efforts ne seront pas moindres que les années précédentes, et que nous serons plus fervents que jamais dans nos intercessions. À genoux, le croyant est invincible.

Je suis préoccupé par ce discours annuel, et ce, bien des mois avant que le moment soit venu de vous l'adresser. Il est, croyez-le, le fruit de beaucoup de prières. Je voudrais, en une occasion aussi importante, parler aussi bien que possible, mais je ne désire, en ceci comme en toutes choses, que servir d'instrument au Seigneur. Je consentirais à bégayer si mes bégaiements pouvaient mieux servir sa cause ; je consentirais même à perdre l'usage de la parole si, n'ayant plus de paroles humaines pour vous nourrir, vous étiez mieux disposés à recevoir la nourriture spirituelle qui se trouve seulement en Celui qui est la Parole de Dieu incarnée.

Puisque je parle ici à des prédicateurs, laissez-moi vous dire ceci : nous devons nous préparer soigneusement et mettre au service du Maître tout ce que nous avons de meilleur. J'ai lu quelque part qu'une poignée de Grecs héroïques se disposaient à défendre un lieu stratégique lorsqu'un espion du roi des Perses, étant venu voir ce qu'ils faisaient, s'en retourna et dit au grand roi : « Il n'y a pas grand-chose à craindre d'eux ; ils sont occupés à se tresser les cheveux ! » Mais le despote s'aperçut bientôt que ces hommes se préoccupaient de leur chevelure au moment de la bataille parce qu'ils estimaient que leur tête avait une grande valeur et qu'ils avaient bien l'intention de la défendre. Si nous avons soin d'employer le meilleur langage possible lorsque nous proclamons les vérités éternelles, nos adversaires en concluront que nous sommes encore plus soigneux envers les doctrines elles-mêmes. Quand un grand combat est devant eux, les soldats ne doivent pas avoir l'air désordonnés ; ils donneraient l'impression d'être vaincus d'avance. Dans la bataille contre la fausse doctrine, contre le monde et le péché, nous avançons sans crainte quant au résultat final. C'est pour cette raison que notre langage n'est point celui de la violence, mais celui des principes. Le roi des Perses disait, lors d'une autre occasion, en voyant s'avancer la petite armée grecque : « Ils ne sont qu'une poignée ; il n'est pas possible qu'ils prétendent nous combattre ! » Mais quelqu'un lui répondit : « Tu te trompes ; car ils ont poli leurs boucliers et fourbi leurs armes. » C'était en effet la coutume des Grecs, lorsqu'ils avaient la perspective d'une grande bataille, de se parer comme en un jour de fête. Frères, lorsque nous avons une grande œuvre à faire pour Christ, et que nous y sommes résolus, ne montons pas en chaire ou à la tribune pour y dire les premières paroles qui nous passent par la tête. Si nous parlons pour Jésus, parlons de la meilleure façon qui soit, même si nous

savons tous que les hommes ne sont pas tués par l'éclat des boucliers ni par la bonne tenue des guerriers. Nul besoin de nous rappeler qu'il faut une force bien plus grande pour traverser les cottes de mailles ! Je regarde au Dieu des armées. Qu'il défende le bon droit ! Je n'avance point d'un pas insouciant, et je n'ai aucun doute. Nous sommes faibles, mais le Seigneur notre Dieu est puissant, et la bataille est la sienne bien plus que la nôtre.

Je n'ai qu'une crainte, c'est que le sentiment profond de ma responsabilité, maintenant, amoindrisse mon témoignage. Un trop vif sentiment de notre responsabilité peut nous paralyser. Je recommandai un jour un jeune employé à un banquier ; et ses parents lui firent, naturellement, toutes sortes de recommandations, comme celle de veiller à ses chiffres. Cet avis lui fut tant de fois répété qu'il en devint timide et maladroit, lui qui, pourtant, savait parfaitement calculer. Finalement, il ne put rien faire de bon et dut quitter la maison de banque. Nous pouvons avoir une telle anxiété à propos d'un discours à faire que nous en oublions les points mêmes auxquels nous voulons donner la plus grande importance.

Mes frères, je vous exprime des pensées intimes, puisque nous avons la même vocation. Il est bon de savoir que nous avons fait les mêmes expériences.

J'ai cette assurance que, même si je ne traite pas mon sujet comme il le mérite, il vous parlera lui-même. Ce qui importe, c'est de bien choisir son sujet. Si quelqu'un sait fort bien parler d'un sujet sans réelle importance, il a, en réalité, parlé pour ne rien dire. Un ancien sage a dit : « Il est inutile de parler avec à-propos sur un sujet qui n'est pas à propos. » Même si vous sculpez un noyau de cerise avec la plus grande minutie, il restera un noyau de cerise. Mais il en est autrement d'un diamant : même mal taillé, il sera toujours un diamant. Il vaut la peine d'appeler l'attention sur un sujet de haute valeur, même si l'on en

parle imparfaitement. Les sujets que nous allons étudier doivent être considérés, et ils doivent l'être *maintenant*. J'ai choisi des vérités actuelles et pressantes, et si vous voulez bien les examiner par vous-même, le temps d'écoute de ce discours n'aura pas été perdu. Avec quelle ardeur intérieure je demande à Dieu qu'il daigne bénir cette heure de méditation !

Mon sujet concerne notre vocation : la croisade contre l'erreur et le péché dans laquelle nous sommes engagés. J'espère que chacun, ici, porte la croix rouge sur son cœur – s'est voué corps et âme au Christ et à sa croix –, que chacun est prêt à tout entreprendre, à tout oser jusqu'à ce que les ennemis du Sauveur soient vaincus.

En ce moment, comme toujours, trois choses sont d'une grande importance pour nous : la première, c'est *notre arsenal*, qui est la Parole inspirée ; la seconde, c'est *notre armée*, qui est l'Église du Dieu vivant, qu'il a lui-même formée et que nous devons conduire sous les ordres de notre Chef ; et la troisième, c'est *notre force*, par laquelle nous portons l'armure et manions l'épée. Le Saint-Esprit est notre force pour vouloir et pour exécuter, pour souffrir et pour servir, pour croître et pour combattre, pour lutter et pour vaincre. Notre troisième point est le plus important, et quoique nous le placions en dernier lieu, nous l'estimons au premier rang.

NOTRE ARSENAL

Commençons donc par notre arsenal. Cet arsenal est pour moi – et pour chacun de vous aussi, je l'espère – la Bible. Les Saintes Écritures sont cette « tour de David, bâtie pour servir d'arsenal, où sont suspendus mille boucliers, les boucliers des hommes vaillants ». Si nous voulons des armes, c'est ici, et ici seulement, que nous devons les prendre. Que nous désirions l'épée pour attaquer ou la cuirasse pour nous défendre, nous devons les trouver dans le Livre inspiré. Si d'autres ont des magasins de munitions ailleurs, je confesse que je m'en tiens à celui-là. Je n'aurai plus rien à prêcher quand j'aurai épuisé la Bible. Je n'ai même aucun désir de prêcher si ce n'est que pour expliquer les doctrines contenues dans les pages de ce Livre. Qu'y a-t-il ailleurs qui vaille la peine d'être prêché ? Frères, la vérité de Dieu est le seul trésor que nous cherchons, et les Écritures sont l'unique endroit où il se trouve.

Nous n'avons pas besoin d'autre chose que ce qu'il a plu à Dieu de nous révéler dans la Bible. – Certains esprits errants ne sont à l'aise que dans les nuages. Ils aspirent après quelque chose qu'ils ne trouveront jamais, je le crains, « ni dans les cieux en haut, ni

sur la terre en bas, ni dans les eaux plus basses que la terre. » Ils ne sont jamais en repos ; ils ne veulent pas admettre une révélation infaillible, et se condamnent ainsi à errer éternellement sans trouver nulle part une cité permanente. Pour le moment, ils sont glorieux d'avoir inventé un nouveau jouet, mais, dans quelques mois, ils s'amuseront à mettre en pièces les systèmes qu'ils ont préparés avec tant de soin et exhibés avec tant de plaisir. Ils ne gravissent la colline que pour la redescendre. Ne disent-ils pas que la poursuite de la vérité est préférable à la vérité elle-même ? Ils aiment mieux le plaisir de la pêche que le poisson qu'ils prennent. En fait, ils ont bien raison, car leur poisson est rare et contient beaucoup d'arêtes. Pour se rendre intéressants, ces gens-là sont aussi habiles à détruire leurs théories que certains mendiants à déchirer leurs habits. Leur maison n'est jamais construite parce que les fondations sont constamment ébranlées. Bien qu'il n'y ait rien de commun entre leur nuage et celui dans lequel, jadis, la Divine Présence habitait, le leur aussi marche constamment devant eux, et leurs tentes sont à peine dressées quelque part qu'il est déjà temps de les replier. Ces hommes ne cherchent pas la certitude, et leur vie n'a pas d'étoile fixe. Ils suivent les feux-follets de la spéculation scientifique ; ils apprennent sans cesse sans jamais parvenir à la connaissance de la vérité.

De notre côté, nous jetons l'ancre dans le port de la Parole de Dieu. C'est là où se trouvent notre paix, notre force, notre vie, notre espérance et notre bonheur. Notre intelligence s'écrie : « J'ai trouvé ! » Notre conscience affirme : c'est là que réside *la Vérité*. Notre cœur y trouve l'appui de toutes ses affections, et c'est ainsi qu'il est heureux et satisfait.

Si la révélation de Dieu n'est pas suffisante pour notre foi, que pouvons-nous y ajouter ? Qui peut répondre à cette question ?

Qu'oserions-nous proposer comme ajout à la Parole sacrée ? Si l'on nous proposait d'accepter la parole humaine la plus attrayante comme parole de Dieu, nous la repousserions avec dédain. Voudrions-nous coudre des haillons à un vêtement royal ; ajouter des cailloux aux diamants de Golconde ? Il nous semble absurde de croire et de prêcher autre chose que ce que la Parole de Dieu place devant nous comme étant l'idéal de la vie. Pourtant, nous sommes en présence d'une nouvelle génération d'hommes qui cherchent sans relâche un nouveau moteur, un nouvel Évangile pour leurs Églises. La couverture de leur lit n'étant pas assez longue, ils veulent emprunter un peu d'étoffe au rationalisme, à l'agnosticisme ou même à l'athéisme. Soit ! S'il y a quelque force spirituelle, quelque puissance céleste en dehors de la Bible, nous pourrions nous en passer. Nous nous en porterions même mieux. Les Écritures sont, dans leur sphère propre, comme Dieu dans l'univers. Ce sont en elles que se trouvent toute la lumière et toute la force dont l'esprit de l'homme a besoin spirituellement. Si l'on nous parle d'une autre force que celle contenue dans les Écritures, nous n'y croyons pas. Voici un train qui a déraillé, ou qui, pour une quelconque raison, ne peut plus avancer. Une équipe de secours arrive. On attelle plusieurs locomotives au train immobile ; mais elles ne bougent pas ; il faudrait plus de vapeur. Un petit garçon s'approche ; il pense à une solution de secours : « Papa, dit-il, puisqu'ils n'ont pas assez de force motrice, je pourrais leur prêter mon cheval de bois ? » On nous a offert, ces derniers temps, un nombre considérable de chevaux de bois pour la cause de l'Évangile. Bien qu'ils aient fait beaucoup de promesses, il est vrai qu'ils n'ont pas fait grand-chose. En réalité, je crains qu'ils n'aient fait plus de mal que de bien. De fait, ils ont grandement contribué à vider les lieux de culte et à détourner bon nombre de gens de la foi. Après avoir

vu les nouveaux jouets qu'on leur offrait, les auditeurs se sont tournés vers des choses nouvelles. Ces prétentieuses vanités n'ont fait aucun bien. Elles n'en feront jamais ! Seule la Parole de Dieu est suffisante pour intéresser les âmes et les sauver, et ce raisonnement est valable pour toutes les époques. Les nouveautés ne durent pas.

Mais si quelqu'un me disait : « Nous avons sûrement le droit d'ajouter nos pensées à celles de la Bible. » Je lui répondrais : « Mon frère, vous pouvez penser tout ce que vous voudrez, mais les pensées de Dieu sont meilleures que les vôtres, et vous n'avez pas le droit de les mettre sur le même pied. » Vous pouvez jeter au vent de belles pensées, comme les arbres laissent aller leurs feuilles en automne, mais il est *quelqu'un* qui connaît mieux vos propres pensées que vous-même et qui en a une bien pauvre opinion. N'est-il pas écrit : « L'Éternel connaît les pensées de l'homme ; elles ne sont que vanité » ? Quelle absurdité de comparer vos pensées à celles de Dieu ! Chercheriez-vous le soleil avec une chandelle à la main ? Voudriez-vous ajouter votre néant à l'infini pour le remplir ? Il vaut mieux rester silencieux devant le Seigneur que de prétendre compléter ce qu'il a dit. Les conceptions humaines ne sont qu'un désert de sable comparé au jardin de la Parole de Dieu. Dans les limites du Livre sacré, nous sommes sur la terre où coulent le lait et le miel. Alors pourquoi y ajouterions-nous les plaines désolées de la spéculation humaine ?

N'essayez pas de rejeter quoi que ce soit du Livre parfait. Respectez tout ce qui s'y trouve, et prêchez tout ce qui y est contenu, selon la proportion et l'analogie de la foi. Ce que Dieu a jugé digne de nous révéler est digne aussi d'être prêché. « L'homme vivra de toute parole de Dieu. » Toute parole de Dieu est pure. Le Seigneur « est un bouclier pour ceux qui se confient en lui ». Que toute vérité révélée soit dûment prêchée à

son heure ! N'allez pas chercher ailleurs vos sujets de sermons. Avec ce fonds inépuisable à votre disposition, ce serait à la fois inutile et coupable.

Nous connaissons déjà par expérience la merveilleuse adaptation de ces ressources à la guerre que nous soutenons : les armes de notre arsenal sont les meilleures. Plusieurs parmi vous, mes jeunes frères, ne connaissent les Écritures que depuis peu de temps. Mais ceux, ici, qui grisonnent déjà peuvent vous assurer qu'ils ont éprouvé la Parole comme l'argent est éprouvé dans un creuset de terre ; elle a résisté à la fournaise, même chauffée sept fois. La Parole sacrée a été soumise à une critique plus rigoureuse que les formes les plus universellement admises de la philosophie ou de la science, et elle a mieux soutenu l'assaut. Un théologien éminent a dit : « Quand les assaillants actuels de la Bible seront morts, c'est avec un texte de la Bible qu'on prononcera leur oraison funèbre. » Plusieurs d'entre nous ont vécu pendant des années un combat perpétuel et ont mis constamment à l'épreuve la Parole de Dieu. Nous pouvons dire qu'elle est à la hauteur en toutes circonstances. Après avoir fait usage de l'épée à deux tranchants sur des cottes de mailles et des boucliers d'airain, nous n'apercevons aucune brèche sur cette lame. La Parole de Dieu – toute-puissante dans les mains de notre Seigneur Jésus-Christ quand il se mesura avec le diable – n'a rien perdu de ses qualités dans nos mains. Comme nous sommes fortifiés dans notre foi à la pensée du grand nombre d'âmes conquises uniquement par l'épée de l'Esprit ! Quelqu'un de nous n'a-t-il jamais entendu parler d'une conversion opérée par d'autres doctrines que celles contenues dans la Bible ? J'aimerais regarder un catalogue des conversions opérées par la théologie moderne. J'investirais volontiers pour obtenir un exemplaire d'un tel ouvrage ! Des conversions opérées par la doctrine du salut universel ou par

celle de l'anéantissement final ! Des conversions opérées par la doctrine de l'inspiration douteuse des Saintes Écritures ! Des conversions à l'amour de Dieu et à la foi en Christ par la prédication moderne de la mort du Christ présenté comme un grand exemple plutôt qu'un sacrifice offert à la place du pécheur ! Des conversions par un évangile dont tout l'Évangile a été soigneusement extirpé ! Qu'on nous présente des cœurs transformés par ces doctrines nouvelles, et qu'on nous permette de vérifier la réalité de telles conversions ! Alors peut-être consentirons-nous à examiner la question de savoir s'il conviendrait d'abandonner notre foi dans cette Parole dont nous avons fait l'expérience des centaines et même des milliers de fois.

Il est vrai qu'on tourne en dérision les conversions dont je parle : ce sont des raisins que les renards ne peuvent atteindre et qu'ils trouvent d'ailleurs trop verts.

Nous qui croyons à la nouvelle naissance, et qui nous attendons à voir ce miracle se produire encore des milliers de fois, nous appuyons fermement ce Livre par lequel l'Esprit de Dieu produit la régénération. En un mot, nous nous en tiendrons à « l'épée de l'Esprit » jusqu'à ce que l'on nous en donne une meilleure. « Il n'y en a pas de pareille, donnez-la-moi », disait David, en parlant de l'épée que l'on gardait dans le sanctuaire. C'est aussi notre présente déclaration.

Combien de fois n'avons-nous pas vu la Parole de Dieu consoler de façon efficace ? C'est une chose difficile, comme le disait un de nos frères dans sa prière, que de toucher les gens qui ont le cœur brisé. Comme je me suis souvent senti impuissant et maladroit en essayant de tirer un prisonnier des cachots du géant Désespoir ! Qu'il est difficile de faire luire l'espérance dans les yeux de celui qui est découragé ! La pauvre âme, comme un gibier affolé, se cache dans un nouveau trou chaque fois que

vous l'avez débusquée de sa noire cachette. Le pécheur dont la conscience est atteinte invente toute espèce d'arguments pour se persuader qu'il ne peut pas être sauvé. Les inventions du désespoir sont aussi nombreuses que les folies de la propre justice. Dans la sombre caverne du doute, il n'existe qu'une fenêtre pour introduire la lumière, et c'est la Parole de Dieu. Elle est un baume pour toutes les plaies. Oh ! Quelle puissance elle possède pour faire naître la lumière éternelle dans les épaisses ténèbres d'une âme désespérée ! Voici un fait dont nous sommes les témoins : les Saintes Écritures, appliquées à l'âme par le Saint-Esprit, apportent la paix, la joie et la consolation à ceux qui sont dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

Nous avons également observé l'excellence de la Parole divine pour l'édification des croyants, et pour la production de la sainteté, de la justice et des œuvres de la foi dans leur vie. On nous parle beaucoup, maintenant, de « l'éthique » chrétienne. J'ai compassion de ceux pour qui cet aspect-là de l'Évangile est une nouveauté. Ne l'avaient-ils jamais découvert jusqu'ici ? En ce qui nous concerne, nous l'avons toujours connu, car l'Évangile, pour nous, c'est de l'éthique pure. Il n'y a aucune vraie doctrine qui n'ait son fruit en bonnes œuvres. Payson a dit avec vérité : « S'il y a un fait, une doctrine, une promesse dans la Bible qui n'ait produit aucun effet pratique dans votre caractère ou dans votre vie, soyez assuré que cela vient de ce que vous n'y croyez pas réellement. » Tout enseignement scripturaire a un but et des résultats pratiques. Nous pouvons affirmer, non comme une découverte, mais comme un axiome de simple bon sens, que s'il est vrai, malheureusement, que nous n'avons pas su tirer de l'arbre tous les fruits qu'il aurait pu nous donner, nous en aurons encore moins après l'avoir déraciné. La racine même de la sainteté est dans l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ, et si l'on

supprime ou diminue l'autorité de cet Évangile pour le rendre plus fécond, ce sera la plus grande folie que l'on ait jamais commise. Une moralité, une intégrité parfaite, une pureté délicate, et, mieux que tout cela, une réelle sainteté ne peuvent jaillir que des doctrines de la grâce dûment acceptées. Nous voyons des vies consacrées à Dieu, une calme résignation à l'heure de la souffrance, une joyeuse confiance au moment de la mort produites uniquement par une foi intelligente dans les enseignements provenant des Écritures. Nous sommes constamment étonnés par la merveilleuse puissance du vieil Évangile. Bien que nous l'ayons contemplée bien souvent, elle nous tient toujours sous le charme. Nous avons vu de pauvres gens se donner à Christ et vivre pour lui de telle façon que nous nous sommes prosternés pour adorer le Dieu de la grâce. Un Évangile qui peut produire de telles transformations dans une vie ne peut qu'être vrai. Nous n'avons pas, il est vrai, parlé de la morale chrétienne autant que les autres, mais, comme le dit un proverbe, « ceux qui parlent le plus des bonnes œuvres ne sont pas ceux qui en font le plus ». Beaucoup de phrases, peu de travail. Il y a des prédicateurs qui n'ont prêché que les bonnes œuvres, et leur paroisse entière s'est perdue dans la dissolution ; d'autres n'ont prêché que la grâce et l'amour infini du Sauveur en croix, et les pécheurs, en entendant leurs paroles, sont devenus des croyants, et les croyants, des saints, voués à des œuvres multiples pour la gloire de Dieu. Nous savons quelle moisson produit notre semence, et nous n'avons nulle envie de la changer pour plaire au siècle.

C'est surtout auprès des malades que nous avons fait l'expérience de l'efficacité de la Parole de Dieu. Il y a quelques jours à peine, j'étais au chevet de l'un des anciens de notre Église, qui paraissait mourant. En conversant avec lui, il me semblait que le ciel était descendu sur terre. Jamais je n'ai vu autant de joie

à des fiançailles que dans cette chambre de malade ! Mon ami s'attendait à retrouver bientôt le Seigneur, et il était ravi de cette perspective. « Je n'éprouve, me dit-il, ni doute, ni obscurité, ni besoin d'aucune sorte ; je n'ai même pas un désir. La doctrine que vous m'avez enseignée m'a servi à vivre, et maintenant elle me servira à mourir. Je me repose sur le précieux sang de Christ, et c'est un fondement solide. » Puis, il ajouta : « Combien tous ces écrits contre l'Évangile me paraissent absurdes en ce moment ! J'en ai lu quelques-uns, et j'ai remarqué certaines attaques particulièrement habiles. Mais maintenant que me voici au seuil de l'éternité, elles me paraissent également vaines. Que ferait pour moi, maintenant, la nouvelle doctrine ? » Je suis sorti de cette entrevue grandement fortifié et réjoui par le témoignage de cet excellent frère, d'autant plus que c'est à la Parole que je lui ai prêchée constamment qu'il devait sa joie et son assurance. Si Dieu avait daigné la bénir par un si faible instrument, combien cette Parole doit être puissante en elle-même ! Je suis moins heureux dans une fête qu'auprès d'un mourant qui se repose sur l'Évangile éternel de la grâce de Dieu. C'est là qu'est la preuve suprême de la vérité de l'Évangile. Si vous désirez prêcher aux hommes une doctrine qui leur permet d'envisager la mort sans crainte, ce ne sera pas autre chose que la « vieille » doctrine.

Frères, nous nous armerons de toutes les armes de Dieu contenues dans l'arsenal des Saintes Écritures, car chaque arme de cette panoplie a été employée et mise à l'épreuve bien des fois, et de bien des manières, sans jamais faillir.

Nous nous en tiendrons à cette Parole, parce que nous avons fait *en nous-mêmes* l'expérience de sa puissance. Il n'y a pas si longtemps qu'elle a brisé, comme un marteau, votre cœur de pierre, et réduit votre volonté rebelle. La Parole de Dieu vous a conduit à la croix. Elle vous a consolé par l'expiation qui s'est

accomplie à ce moment-là. La Parole vous a donné une vie nouvelle. En effet, n'avez-vous pas senti qu'une noblesse divine vous avait été conférée par l'Évangile reçu avec foi lorsque, pour la première fois, vous avez pu vous appeler « enfant de Dieu » ? Le Saint-Esprit a accompli votre salut par le moyen des Saintes Écritures. Je suis sûr que vous pensez à la Parole du Seigneur pour déterminer le jour de votre conversion. En effet, c'est elle qui est parfaite pour convertir les âmes (Ps 19.7). Quel que soit l'homme qui vous a parlé, ou le livre que vous avez lu, c'est n'est pas la parole de l'homme ni les pensées d'un homme sur la Parole de Dieu qui vous a touché, mais cette Parole même qui vous a communiqué le salut accompli par Jésus-Christ. Ce n'étaient ni les raisonnements humains ni la force de l'éloquence, mais l'omnipotence de l'Esprit qui, appliquant en vous la Parole divine, vous a donné le repos, la joie et la paix par la foi. Nous sommes nous-mêmes les trophées de l'épée de l'Esprit, lequel nous conduit partout en triomphe. Nous sommes les captifs volontaires de sa grâce. Que personne, donc, ne soit surpris de nous voir attachés à la Parole !

Et combien de fois, depuis votre conversion, la Bible n'a-t-elle pas été votre tout ? Vous avez eu, probablement, des moments de faiblesse, mais n'avez-vous pas été restauré par cette précieuse consolation : les promesses du Dieu fidèle ? Un passage des Écritures appliqué à un cœur tremblant suffit pour lui rendre l'énergie et le courage. On parle de breuvages qui rendent la vigueur, qui raniment les esprits, qui tonifient la constitution du corps. La Parole de Dieu a été plus que tout cela pour nous, et plus souvent que nous ne saurions le dire. Au milieu des tentations les plus aiguës, dans les épreuves les plus amères, la Parole de Dieu nous a préservés. Dans les périodes de découragement, dans l'éclipse momentanée de nos espérances, dans

les déceptions qui brisaient notre cœur, nous nous sommes sentis capables d'agir et de tout supporter grâce aux promesses de secours trouvés dans notre Bible. Chaque fois, elles nous rendaient une invincible et secrète énergie.

Frères, nous savons, par expérience, à quelle hauteur la Parole de Dieu peut nous élever vers le ciel et vers le Père. Si vous vous laissez prendre à l'étude des livres qui discréditent la Bible, ne vous sentez-vous pas déchoir ? J'ai connu des gens pour qui ces lectures ont été comme une vapeur méphitique et mortelle. J'avoue qu'il est dangereux de restreindre votre lecture du Livre sacré même pour lire de bons livres chrétiens. Il en existe d'excellents, mais dont la lecture ne nous est guère profitable, car nous connaissons, par expérience, toutes les leçons qu'ils contiennent, et nous les avons même dépassées quelquefois ! Mais avez-vous déjà éprouvé cette impression en lisant la Parole de Dieu ? Avez-vous même déjà dépassé ses plus simples enseignements ? Non, jamais ! À mesure que votre esprit s'imprègne des Saintes Écritures, vous vous sentez élevé, comme emporté sur des ailes d'aigle. Vous terminez rarement une lecture individuelle de la Bible sans ressentir que vous étiez auprès de Dieu lui-même. Je dis une lecture individuelle, car en lisant la Bible en commun, les commentaires banals se transforment parfois en mouche qui gâte le parfum. L'étude de la Parole, accompagnée de la prière, n'est pas seulement un moyen d'instruction ; elle est aussi un acte de piété dans lequel s'exerce souvent la puissance transformatrice de la grâce, laquelle nous change en l'image de Celui dont la Bible n'est que le miroir. Y a-t-il, après tout, quelque chose qui peut valoir la Parole de Dieu quand un cœur ouvert répond au Livre ouvert ? En lisant la vie des Baxter, des Brainerd, des McCheyne et de beaucoup d'autres, il me semble être plongé dans un courant d'eau fraîche et pure après avoir

cheminé dans un pays noir et poudreux. Ce sentiment découle de ce que ces hommes ont constamment vécu, respiré, commenté les Saintes Écritures dans leur quotidien. Le « lavage d'eau par la Parole » (Ép 5.26), voilà ce qu'ils pratiquaient, et ce qu'il nous faut ! Les effets de la vérité dans la vie des saints confirment notre foi et stimulent nos saintes aspirations. D'autres influences que celles-là ne nous aident point à atteindre le sublime idéal de la consécration. Si vous lisez les livres profanes du jour, vous serez infestés de leur esprit, l'esprit de Babel, et vous vous éloignerez de l'Éternel votre Dieu. Vous subirez aussi beaucoup de dommages de la lecture de certains théologiens qui prétendent parler le langage de Jérusalem, mais dont les discours sont en patois d'Asdod. Ces écrits mettront le trouble dans votre esprit et souilleront votre très sainte foi. Il peut se faire qu'un livre, excellent dans son ensemble, renferme tout juste assez de poison pour vous faire autant de mal qu'un livre vraiment mauvais. Prenez garde, car de tels ouvrages sortent aujourd'hui des presses en grande quantité. Vous pouvez à peine trouver, en ce temps-ci, un livre qui est absolument pur de tout levain moderne, et il faut peu de choses pour engendrer les erreurs les plus funestes. En lisant les livres théologiques à la mode, vous avez souvent l'impression, sans pouvoir découvrir d'erreurs palpables, qu'il se cache quelque chose de faux quelque part, et qu'une mauvaise influence s'en dégage. Soyez donc prudent ! Mais avec la Bible, vous pouvez être sans crainte. Son souffle est toujours pur ; il donne la santé et la vie. Si vous vous tenez tout près du Livre inspiré, vous ne pouvez souffrir d'aucun mal ; vous êtes à la source même de tout bien. Voilà la nourriture des hommes de Dieu ! Voilà le pain qui soutient la vie supérieure !

Après avoir prêché l'Évangile pendant quarante ans, et après avoir fait imprimer chaque semaine les sermons que j'ai prêchés,

au nombre de deux mille deux cents, et ce, pendant trente-six ans, j'ai le droit de parler de la richesse et de la plénitude de la Bible, considérée comme le livre culte du prédicateur. Elle est inépuisable. Même si nous nous tenons étroitement au texte de ce Livre sacré, nous n'avons pas à douter de la variété des sujets qu'elle nous offre. Nous n'avons point de peine à trouver des sujets absolument distincts de ceux que nous avons traités auparavant. Une longue vie nous suffira à peine pour explorer les rives de ce vaste continent de lumière. Pendant les quarante ans de mon ministère, j'ai à peine touché les bords de cette robe divine, et quelle vertu s'en est échappée ! La Parole de Dieu est comme son Auteur : elle est infinie, incommensurable, sans fin. Si vous deviez prêcher pendant l'éternité, vous auriez devant vous de quoi remplir cette période tout entière. Frères, occuperons-nous une chaire, là-haut, parmi les étoiles ? Aurons-nous une paroisse de plusieurs milliers de lieux ? Nos voix seront-elles capables de se faire entendre des constellations attentives ? Serons-nous les témoins du Seigneur auprès de myriades de mondes étonnés d'entendre l'histoire du Dieu incarné ? Serons-nous entourés d'esprits radieux et purs, désireux de sonder le mystère du Dieu manifesté en chair ? Les mondes qui n'ont point connu la chute désireront-ils être instruits dans le glorieux Évangile du Dieu béni ? Et chacun de nous aura-t-il à rendre témoignage à l'amour infini dont il a été l'objet ? Je le crois, car le Seigneur nous a sauvés « afin que [sa] sagesse [...], qui est infiniment diverse, soit maintenant manifestée par l'Église aux principautés et aux puissances dans les lieux célestes ». S'il en est ainsi, la Bible nous fournira des textes, des cantiques et des discours aux siècles des siècles.

Nous sommes donc résolus, puisque nous avons à notre disposition l'arsenal du Seigneur, de nous servir de la Parole avec une grande énergie. Nous sommes résolus (j'espère que nous

sommes tous d'accord) à mieux connaître notre Bible. Mais connaissons-nous aussi bien la Parole de Dieu qu'un savant peut connaître son auteur favori ? Avons-nous fait de la Bible notre livre de chevet ? Des gens pourraient-ils nous citer des promesses ou des avertissements contenus dans la Bible que nous ignorons ? J'ai été frappé par une remarque de notre frère Archibald Brown. Il me disait, dernièrement, qu'il lisait sa Bible du premier au dernier livre de crainte d'ignorer une seule des promesses de son Père céleste. Voici comment il faut lire la Bible : de la Genèse à l'Apocalypse, sans en passer un mot ! Quelquefois, je me plais à entendre un de nos frères versés dans les Écritures ouvrir son exhortation par un verset, l'appuyer par un second passage cité à propos, puis conclure avec un troisième. Il fait partie de ces frères qui connaissent leur Bible sur le bout des doigts. Cette connaissance des Écritures est d'un prix inestimable pour un prédicateur de l'Évangile. J'ai entendu quelques bons théologiens qui, très faibles dans la connaissance des Écritures, ne citaient jamais un texte biblique correctement. Il ne doit pas en être ainsi ! Notre respect pour l'Auteur des Saintes Écritures doit être si grand qu'il doit nous empêcher d'estropier les textes sacrés. Aucune modification au texte des Écritures ne peut être une amélioration. Ceux qui croient, comme nous, à l'inspiration verbale doivent être corrects dans leurs citations. Que ceux qui voient des erreurs dans la Bible aient l'audace de les corriger ! Mais pour nous qui croyons ce que Dieu a dit, et qui acceptons la moindre de ses paroles, ne les imitons pas. Employons les meilleures traductions qu'il est possible de trouver ! Mieux encore, lisons l'original ! Que de mal peut découler d'une traduction inexacte de la Parole sainte ! Heureux ceux qui sont d'accord avec l'enseignement divin et qui en reçoivent le sens véritable par le Saint-Esprit ! Puissions-nous connaître l'esprit

des Saintes Écritures, nous en pénétrer et en être saturés ! Telle est la grâce que nous sommes résolus d'obtenir.

Nous nous proposons aussi, par la grâce de Dieu, de croire à sa Parole plus entièrement. Vous croyez en tous vos frères ici réunis, mais il y en a parmi eux en qui vous avez une entière confiance parce qu'à l'heure de l'épreuve, ils vous ont assisté et se sont montré de véritables frères dans l'adversité. Vous vous confiez en eux avec une entière certitude parce que vous avez personnellement fait l'expérience de leur affection. Vous aviez déjà foi en eux, mais cette foi est devenue une confiance ferme et assurée. Croyez, de même, aux Écritures. Croyez tout ce qu'elles enseignent ; croyez-le à fond ; croyez-le de toute la force de votre être ! Que les vérités de la Bible deviennent les facteurs suprêmes, les forces actives de votre vie ! Que les grands faits de l'histoire évangélique soient pour vous aussi réels que ce qui se passe sous votre toit, ou dans le monde autour de vous ! Que ces choses soient aussi vraies pour vous que l'existence de votre propre corps, avec ses maladies et ses infirmités, ses facultés et ses jouissances ! Hors du domaine de la fiction et de la fantaisie, dans le monde de la réalité, nous trouverons une source féconde de puissance spirituelle. Être puissant dans le domaine des Écritures, c'est être puissant avec Dieu.

Prenons la résolution de citer davantage la Bible. – Nos sermons devraient être remplis de citations bibliques. Leur douceur et leur force devraient leur venir uniquement des Saintes Écritures. Le peuple chrétien, aujourd'hui plus que jamais, a besoin d'entendre des sermons qui ne sont que le développement de la Parole de Dieu. Si le public n'aime pas les écouter, c'est une raison de plus pour les lui prêcher. L'Évangile a le don merveilleux de créer dans ceux qui l'entendent le désir d'en entendre davantage. Les auditeurs de la Bible, quand ils ont des

oreilles pour entendre, deviennent bientôt des disciples de ce livre. Enfiler l'un après l'autre des textes des Écritures est une pauvre façon de préparer un sermon ; mais il vaut mieux faire cela que de noyer la Parole de Dieu dans le flot de nos misérables raisonnements. Dans la première situation, il restera, du moins, toujours quelque chose d'un sermon qui ne se compose que de textes cousus ensemble ; mais, dans le deuxième contexte, il ne restera rien. Il n'est pas nécessaire, cependant, de citer la Bible d'un bout à l'autre du discours ; elle doit être la force du sermon. Nos paroles ne sont que la bourre de papier, c'est la Parole divine qui fait balle. Il n'y a pas d'argumentation supérieure à ceci : « Il est écrit ». Le débat est clos, dans le cœur et la conscience de nos auditeurs (du moins dans la plupart des cas) lorsque le Seigneur a parlé. « Ainsi dit l'Éternel » : voilà qui doit mettre un terme à toute discussion dans l'esprit d'un chrétien ! Même les impies ne peuvent résister aux Écritures sans résister à l'Esprit qui l'a écrite.

En outre, nous prenons la résolution de ne prêcher que la Parole de Dieu. — Si les masses se sont éloignées de l'Évangile, c'est qu'elles n'entendent pas toujours son message dans les Églises. Et pourtant, nous savons bien que rien d'autre ne peut satisfaire les âmes. Il était une fois, un roi qui donnait chaque semaine des fêtes à son peuple. Un grand nombre de domestiques servaient à sa table, et allaient et venaient parmi les conviés. Mais il arriva, après quelque temps, que le plus grand nombre des invités ne parût plus à la fête hebdomadaire. Le roi fit une enquête. Il découvrit la raison de l'impopularité de ses festins : ses mets n'étaient plus au goût de son peuple. Il résolut d'examiner lui-même les tables et les mets. Il vit beaucoup d'ornements et d'objets de luxe qui ne sortaient pas de ses magasins. Il regarda aux plats et dit : « Qu'est-ce que tout cela ? Ce ne sont pas là mes provisions. J'ai fait tuer mes taureaux et mes bêtes grasses, mais

je ne vois ici que des viandes maigres et coriaces. Ce pain est grossier ; le mien était fait avec la fleur de froment. Ce vin est frelaté, mêlé d'eau qui ne vient pas d'une source pure. » L'un des serviteurs répondit : « Ô, roi, nous avons craint que tes invités ne fussent blasés de moelle et de bonne chère, et nous leur avons donné des os pour varier un peu. Nous avons craint aussi que ce bon pain blanc ne les fatiguât à la longue, et nous avons cuit pour eux, dans nos propres maisons, du pain de son et de seigle. Ô, roi, les savants croient que nos provisions sont plus appropriées que les tiennes aux besoins de l'époque ! Le goût du jour n'est pas aux boissons pures ; nos gens sont habitués à boire les eaux vaseuses d'une île, le fleuve d'Égypte, qui descend des monts de la Lune. » En entendant ces paroles, le roi comprit la raison de l'abstention générale : « Ôtez tout cela !, cria-t-il indigné. Jetez ces choses aux chiens. Qu'on serve ici l'ordinaire royal ! » Les serviteurs obéirent, et aussitôt (si je comprends bien la parabole), la rumeur se répandit dans les rues de la ville que la bonne chère du roi était revenue à sa table. Alors, le peuple remplit de nouveau le palais, et le nom du roi fut exalté dans le pays. C'est ainsi que, si nous sommes fidèles, nous verrons de nombreux convives au banquet de notre Maître.

Nous sommes donc décidés à nous servir, plus que jamais, de ce que Dieu nous a préparé dans ce Livre, *parce que nous sommes certains de son inspiration*. Laissez-moi le redire : *nous sommes certains de son inspiration*. Vous remarquerez que c'est l'inspiration *verbale* que l'on attaque. Cette querelle de mots n'est qu'un simple prétexte. On prétend n'en vouloir qu'à l'inspiration verbale, mais, en réalité, c'est à l'inspiration elle-même qu'on en veut. En lisant un ouvrage d'une nouvelle école de pensée, vous ne tarderez pas à découvrir que l'auteur combat, en commençant, une théorie de l'inspiration que personne n'a jamais soutenue que

pour combattre, à la fin du livre, l'inspiration elle-même. Voilà le vrai problème ! Nous nous soucions peu d'une théorie de l'inspiration. Nous n'en avons aucune. Pour nous, l'inspiration plénière et verbale des Saintes Écritures est un fait, non une hypothèse. Il est inutile et fâcheux d'ergoter à propos d'un sujet qui est profondément mystérieux, et qui fait appel, non à l'imagination, mais à la foi. Croyez à l'inspiration de la Bible, et croyez-y avec la plus grande intensité ! Vous ne pouvez croire à une inspiration plus vraie et plus complète que la réalité. Il n'y a guère de probabilité que nous puissions aller trop loin dans cette direction.

Si ce Livre n'est pas infallible, où trouverons-nous l'infaillibilité ? Nous avons abandonné le pape, car il s'est souvent et horriblement trompé, mais nous n'allons pas mettre à sa place une troupe de petits papes frais émoulus du collège. Ces correcteurs de l'Écriture sont-ils infallibles ? Est-il certain que nos Bibles soient fausses, et que seuls les critiques aient raison ? On nous dit que le vieil argent ne vaut rien, et que l'argent allemand¹, qui le remplace, doit avoir désormais la valeur de l'or. De jeunes gens, qui partagent leur temps entre la théologie et le roman, ne craignent pas de corriger les doctrines de leurs pères, qui étaient cependant des hommes d'importance et de caractère. Les doctrines qui ont produit la génération la plus chrétienne jamais vue sur la terre² sont considérées comme de simples folies. Rien n'est odieux pour ces gens-là, comme tout ce qui a le parfum du puritanisme. Au seul mot « puritain », ces petits hommes lèvent dédaigneusement les épaules. Si les puritains revenaient, peut-être ne les traiterait-on pas aussi « cavalièrement », car, lorsqu'ils combattaient, c'est sous le nom de Côtes-de-Fer³ qu'ils étaient

1. Allusion à l'origine allemande de la nouvelle théologie.

2. Les puritains.

3. Les *Ironsides*.

connus. On a pu appeler Cromwell « tyran », mais à coup sûr il n'était pas un sot. Cromwell et ses compagnons étaient-ils vraiment des cerveaux faibles ? Il est étrange qu'ils soient loués aujourd'hui par les mêmes personnes qui tournent en dérision leurs successeurs, héritiers de leur foi.

Mais où trouverons-nous l'infaillibilité ? « L'abîme dit : Elle n'est pas en moi. » Cependant, ceux en qui ne se trouve pas la moindre profondeur voudraient nous persuader que l'infaillibilité est en eux, ou qu'ils finiront par la trouver en tâtonnant perpétuellement. Sommes-nous forcés de croire que les savants la possèdent ? Alors, brave fermier Smith, après avoir lu la Bible et savouré ses précieuses promesses, il vous faudra, demain matin, vous rendre au presbytère pour demander au lettré qui l'habite si ce que vous avez lu appartient à la portion inspirée de la Parole de Dieu, ou si l'autorité en est douteuse. Il sera important de vous enquérir si ce fragment appartient au véritable Ésaïe (car il y en a plusieurs, assure-t-on), ou au second des deux Osée. Toute possibilité de certitude est transférée de l'homme spirituel à une classe de gens dont la science est prétentieuse, et qui, cependant, ne prétendent même pas être convertis. Nous serons graduellement environnés de tant de doutes et de critiques qu'à peine quelques grands esprits sauront ce qu'est la Bible ou ce qu'elle n'est pas, et ces gens nous dicteront notre foi. Je n'ai pas plus confiance en leur bonté qu'en la véracité de leurs propos, et je crois qu'ils nous dépouilleront sans merci de tout ce qui nous est cher. Ce sera, pour nos âmes, le règne de la terreur. Nous ne le supporterons pas ! Nous croyons fermement que Dieu se révèle aux petits plutôt qu'aux sages et aux intelligents, et nous avons l'entière conviction que notre bonne vieille version anglaise des Saintes Écritures est suffisante pour tous les aspects de la vie, du salut et de la piété. Nous ne méprisons pas la science, mais

nous ne dirons jamais de la culture ou de la critique : « Ce sont ici tes dieux, ô Israël ! »

Comprenez-vous le motif pour lequel on veut diminuer le degré d'inspiration des Saintes Écritures, et le réduire à une quantité infinitésimale ? C'est parce qu'on se propose de supplanter la vérité divine. Si, entrant le soir dans un magasin, vous désirez faire emplette de quelque objet dont la couleur et la solidité demandent à être examinées en pleine lumière, et que le marchand s'empresse d'éloigner la lampe ou de réduire son éclairage avant de vous montrer ses marchandises, vos soupçons seront éveillés, et vous supposerez qu'il veut vous « passer » un article de moindre qualité. Je présume fortement que c'est à ce jeu-là que jouent les dépréciateurs de l'inspiration. Comme dans les séances de sciences occultes, ils commencent par éloigner la lumière. Quant à nous, frères, nous attribuons à la Parole de Dieu toute l'inspiration qu'il est possible de lui attribuer ; et nous reconnaissons que, si notre prédication n'est pas conforme à cette Parole, elle ne peut qu'être obscure. Nous sommes prêts à nous soumettre, de toute manière, à l'épreuve de la Parole divine. Nous considérons comme les plus nobles de nos auditeurs ceux qui sondent chaque jour les Écritures pour voir si ce que nous leur enseignons est en accord avec elles. Cependant, nous ne nous soumettrons jamais, pas même une heure, à ceux qui contestent la doctrine de l'inspiration.

Peut-être quelqu'un me dira-t-il : « Il faut cependant vous soumettre aux conclusions de la science ! » ? Personne n'est plus disposé que moi à admettre *les faits* évidents de la science. Mais qu'entendez-vous par le mot : science ? Est-ce une chose infail-
libile ? La science est-elle « faussement ainsi nommée » ? L'histoire de l'ignorance humaine décorée du nom de « philosophie » est absolument identique à l'histoire de la folie. Si un autre Érasme

écrivait aujourd'hui *L'Éloge de la folie*, il lui faudrait consacrer plusieurs chapitres à l'histoire de la philosophie et de la science, et ces derniers seraient les plus intéressants. Je n'oserais jamais, de mon propre chef, taxer d'insensés les philosophes et les savants. Mais je me contente d'écouter la manière dont ils se parlent entre eux, et je leur dis : « Messieurs, vous avez moins de courtoisie mutuelle que je n'en aurais envers vous. » Que les sages de chaque génération nous disent ce qu'ils pensent de ceux de la génération précédente ! Que dis-je ? Aujourd'hui, la moitié d'une génération juge la moitié de celle qui l'a précédée, car peu de théories scientifiques subsistent après vingt ans, et bien peu d'entre elles verront le premier jour du vingtième siècle ! Nous voyageons si rapidement, aujourd'hui, que nous laissons derrière nous les hypothèses scientifiques à la même vitesse que nous voyons défiler devant nous les paysages lorsque nous sommes assis dans un train express. Mais voici ce dont nous sommes certains : les affirmations des savants d'il y a quelques années sont maintenant rejetées comme des erreurs flagrantes. Je crois à la science, mais non pas à celle que l'on définit par ce terme habituellement. Aucun fait prouvé dans la nature n'est opposé à la révélation divine. Quant aux ingénieuses spéculations de quelques hommes prétentieux, il est vrai que nous ne pouvons les faire accorder avec la Bible, et nous ne le ferions pas, même si nous le pouvions. Je suis un peu comme ce brave homme qui disait : « Je puis comprendre, jusqu'à un certain point, comment les grands savants ont découvert la pesanteur des étoiles, leurs distances mutuelles, et même, par le spectroscopie, les matériaux dont elles sont composées ; mais, ajouta-t-il, je ne puis deviner comment ils ont découvert leur nom. » Cette partie fantaisiste de la science est chère à plusieurs, mais nous ne l'acceptons pas. La mythologie de la science est aussi vaine que celle des païens,

et c'est pourtant cela qu'on adore. Je le répète, en ce qui concerne les faits, la science n'est jamais en conflit avec la vérité biblique. Quant aux suppositions qu'on nous donne pour les faits, elles sont opposées aux Écritures, et elles doivent l'être, puisque l'erreur ne saurait s'accorder avec la vérité.

Deux sortes de gens ont fait beaucoup de mal autour d'eux. De toute évidence, ils ne méritent pas d'être choisis comme juges dans ce débat. Ils sont également disqualifiés, puisqu'il est essentiel que les arbitres connaissent les deux facettes d'une question, ce qui n'est pas leur cas. Les premiers sont *les savants irréligieux*. Que savent-ils de la religion ? Que peuvent-ils en savoir ? Nous les récusons quand il s'agit de trancher cette question : la science s'accorde-t-elle avec la religion ? Il est évident que, pour y répondre, il faut connaître les deux sujets. Les seconds sont plus respectables, mais font encore plus de mal, ce sont *les chrétiens peu instruits* qui entreprennent de réconcilier la Bible avec la science. Ils feraient mieux de renoncer à cette tâche. Pour résoudre le problème, ils sont conduits soit à tordre les Écritures, soit à défigurer la science. Bien qu'on s'aperçoive que leur solution est erronée, on s'écrie aussitôt que la Bible est vaincue. Non, non, c'est l'explication de ces commentateurs qui est inventée de toutes pièces. Voici, par exemple, un excellent frère qui écrit un énorme volume pour prouver que les six jours de la création représentent six grandes périodes géologiques. Il démontre que les strates et les organismes qui leur appartiennent se suivent dans un ordre à peu près identique à celui du récit de la Genèse. Cela peut être vrai, ou non. Mais, si l'on nous prouvait demain que les couches géologiques ne sont pas dans l'ordre supposé, quelle serait ma réponse ? Je dirais que la Bible n'a jamais rien révélé à ce sujet. Il est écrit : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Ce passage donne tout le temps voulu à l'âge

du feu ou à la période glaciaire d'exister avant l'époque actuelle de l'homme. Après cela viennent les six jours pendant lesquels l'Éternel a fait les cieux et la terre, et après lesquels il s'est reposé. Il n'est point question ici de longues périodes. Au contraire, il est écrit : « Il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour, le second jour, etc. » Je ne formule ici aucune théorie ; je dis seulement que si, par hasard, il était démontré que le livre tout entier de notre ami était erroné, la Bible n'en serait pas responsable. Il est vrai que ce qu'il essaie de démontrer semble donner raison au parallélisme qu'il découvre ou croit découvrir entre la vie organique des âges de la terre et celle des sept jours. Mais nous pouvons expliquer cela en disant que Dieu suit toujours un certain ordre, et ce, qu'il travaille sur de longues ou de courtes périodes. Je ne sais pas grand-chose sur le sujet et ne m'en soucie pas autrement. Tout ce que je veux dire est ceci : si l'on met en pièces une théorie quelconque, on ne doit pas s'imaginer avoir mis en pièces le passage des Écritures qui a donné lieu à cette théorie. On n'a fait que brûler des palissades de bois dont on avait, à bonne intention sans doute, entouré l'imprenable forteresse qui n'avait pas besoin de ces palissades pour se défendre. Plutôt que de créer de nouvelles difficultés par nos théories, il serait souvent préférable de ne pas essayer d'expliquer un passage biblique difficile. Pourquoi percer un second trou pour tenter de réparer le premier ? Surtout quand le premier n'existe pas du tout, et n'a, par conséquent, besoin d'aucune réparation. Croyez de la science tout ce qui est démontré. En fait, ce ne sera pas grand-chose, et votre foi n'en sera pas trop lourdement amoindrie. Croyez, ensuite, tout ce qui est clairement enseigné dans la Parole de Dieu, que vous ayez ou non des preuves matérielles de ces vérités. Aucune preuve n'est nécessaire lorsque Dieu parle. Il a parlé, la démonstration est suffisante.